

Un triangle rose

28 Novembre 1941

Il y a quelques jours, j'ai reçu une lettre me disant que j'allais être placé à Dachau. Quelle joie ce fut pour moi de savoir que j'allais enfin pouvoir servir mon pays ! Un camion est passé, ce matin, afin que je m'y rende, d'ailleurs et j'y suis en ce moment même. D'autres nouveaux soldats sont aussi présents, ainsi que mon meilleur ami Andreas. Je me rappelle combien j'avais été surpris quand il était arrivé chez moi, fou de joie, en me tendant la même lettre que je tenais entre les mains, le jour où moi-même je la recevais. Il exaltait de joie et criait : " Enfin Fabian ! Enfin ! ". Il a raison... Enfin.

D'après la lettre, nous allons surveiller les Juifs au camp de concentration de Dachau. En parlant d'eux... Je me demande comment il peut y avoir de telles vermines dans la belle Allemagne où nous vivons. Ils mériteraient d'être exterminés, eux ainsi que toutes les autres impuretés qui envahissent le sol allemand. Je compte bien leur faire regretter leur naissance, quand nous arriverons à Dachau ! Ces immondices ne m'inspirent que le dégoût, la méfiance et le mépris...

2 Décembre 1941

Andreas et moi partageons une tente et nous sommes nourris comme il faut. Je mentionne ce dernier point car durant les 3 jours où j'ai pu observer ces saletés de Juifs (d'ailleurs, il n'y a pas qu'eux ! Il y aussi des homosexuels avec leur triangles roses, les Tsiganes, les handicapés etc.), j'ai remarqué que ceux-ci étaient sous nourris. Ils travaillent toute la journée depuis très tôt le matin jusque tard dans la nuit et ne mangent que leur soupe quotidienne. Je me sens si supérieur à eux ! J'aime cette sensation de pouvoir qui parcourt mon corps à chaque fois que je peux humilier un de ces vilains avec leur peau si foncée, leurs cheveux noirs et l'étoile accrochée à leurs habits. C'est un sentiment de pur plaisir, de joie sadique.

Il y a tout de même quelque chose qui m'intrigue... Parmi ces Juifs, il y en a un qui a particulièrement retenu mon attention... Quand il voit des soldats passer, il les regarde avec... Insolence ? Dédain ? Je ne saurais expliquer l'expression qui traverse son visage. Face à lui, j'ai... Il me perturbe un peu. Tous les autres nous - les autres soldats ainsi que moi - regardent avec peur, mais lui non. Au contraire, c'est presque s'il nous défiait d'oser quelque chose à son encontre... Il m'intrigue énormément. Devrais-je en parler à Andreas ? Je ne sais pas.

7 Décembre 1941

L'homme qui m'intriguait tant a un nom : Colin. Est-ce allemand ? Je ne crois pas. Il porte l'étoile de David que l'on attribue à tous les Juifs. Pourquoi est-ce que je le mentionne à nouveau ? Tout simplement car il a osé s'en prendre à un soldat du nom de Johannes et que nous l'avons enfermé dans une salle noire pour toute la semaine, sans nourriture ni eau. Johannes étant mon supérieur, il m'a ordonné d'aller surveiller le sale Juif et de lui faire regretter sa bêtise. Je n'aurais refusé pour rien au monde ! J'étais si content d'avoir la possibilité de lui faire avaler son sourire à ce parasite. Pourtant ma joie est retombée bien vite. Je me rappelle de ma discussion avec lui. Dès mon arrivé, il a fait une remarque que je

n'ai pas apprécié : " Oh ! On accorde assez d'importance à un Juif de mon genre pour qu'un nouveau petit soldat le surveille ? C'est trop d'honneur ! "

Je n'ai pas su quoi répondre. N'était-il pas censé avoir peur de moi ? Pourquoi n'était-ce pas le cas ? Pourquoi agissait-il comme ceci ? Alors je me suis tout simplement tu jusqu'à ce que quelqu'un vienne et prenne la relève.

12 Décembre 1941

Je me savais facilement influençable, mais pas à ce point. Cela fait près d'une semaine que je surveille Colin tous les jours et il a réussi à me susciter quelques questions. Pourquoi donc tous les Juifs sont jetés ici ? Car Hitler l'a décidé ? Mais pourquoi ? Quelles sont les raisons ? Étant nouveau ici, je ne suis jamais au courant de rien et je ne connais pas grand chose de ce qui se passe. On m'a juste appris à haïr les Juifs depuis 5 voir 6 ans... Sans aucune raison. J'en ai parlé à Andreas et il m'a dit que je devais arrêter de penser comme ça et demander à Johannes s'il ne pouvait pas trouver quelqu'un d'autre qui pourrait me remplacer avec Colin. Toutefois, il y a un problème. Pour je ne sais quelle raison, quand je rentre dans ma tante, le soir, j'attends avec impatience le lendemain afin d'écouter ce que Colin a à dire. Sa voix me fait réfléchir et provoque un drôle de sentiment en moi. Je me suis surpris à me remémorer les traits de son visage et quand je parle avec lui, j'imagine ses yeux et la lueur qui doit y briller. La lueur d'espoir alors qu'il se doute qu'il ne vivra peut-être plus très longtemps, affamé et fatigué comme il l'est. Il est très affaibli en plus du froid qui est glacial cet hiver. Dire qu'il y a quelques temps, je l'appelais " saleté ", " vermine " etc. sans aucunes raisons. J'ai vraiment honte de moi.

27 Décembre 1941

Je crois que je suis malade. Une légère fièvre peut-être ? Cet hiver est rude. J'ai pitié pour toutes ces personnes dans le camp qui doivent mourir de froid. Andreas m'a dit qu'il avait dû ramasser plus de 10 corps dans la rue, juste dans la matinée. Des corps sans vie. Il était tellement fier de ce qu'il avait dû faire qu'une horrible sensation de dégoût m'avait saisi. Était-ce moi, il y a à peine un mois, qui était heureux à l'idée de faire ce qui rend Andreas si joyeux ? Quelle horreur. Je ne supporte plus toutes ses atrocités. Et Colin ! J'essaie de le croiser tous les jours, à chaque ronde que je fais. Des rondes durant lesquels mes amis torturent des homosexuels choisis au hasard et je dois faire semblant. Leur faire croire que tout ceci m'amuse. J'ai envie de pleurer.

Quand je pense à Colin, je ressens le besoin de le voir. Ses cheveux noirs un peu trop longs, ses yeux bruns, sa peau plus foncée que la mienne. Lorsque je pense ainsi à lui, j'ai des réactions... physiques. Cela m'embarrasse beaucoup et je me sens obscène, dégoûtant. Tout se passe comme ça pour moi, ces derniers temps : je me sens crasseux et honteux. Je crois que je vais encore vomir.

1 Janvier 1942

J'ai eu ma première relation sexuelle... avec un homme. Avec Colin. Il a encore été enfermé dans la salle noire et comme c'est la fête, j'ai pu aller le voir en prétextant l'envie d'aller prendre de l'air. Je ne sais plus comment on en est arrivé à être aussi proches l'un de l'autre.

Tout ce que je me rappelle, c'est qu'il m'a dit : " Tu sais, j'aurais tout aussi bien pu porter un de ces triangles roses que cette stupide étoile ". Et dans la seconde d'après, ses lèvres étaient contre les miennes. Mon cœur a raté un battement et des frissons ont parcouru mon corps. Il faisait noir, on ne voyait donc rien, mais je sentais ses mains parcourir mon corps. Jamais aucune femme ne m'avait fait tant d'effets. Le seul souffle de Colin me faisait perdre la tête. Nos habits se sont retrouvés au sol, rapidement, un par un. Jamais je ne pourrai oublier cette nuit-là. C'était une nuit où se mêlaient l'amour que l'on ressentait l'un pour l'autre, le désir, le désespoir, l'envie de se découvrir, l'envie de chaleur, la peur de se faire surprendre. Tant de sentiments.. Je pense que j'aime Colin. Est-ce possible ? En Novembre, je voulais le décimer sans le connaître et maintenant, je donnerai ma vie pour lui. Quand ai-je commencé à ressentir cela ? Au tout début, pendant la surveillance ? Ou plus tard, lorsqu'il a commencé à me manquer ? Quoiqu'il en soit, je ne veux pas que ce soit notre seule nuit ensemble. Je meurs de peur à l'idée que quelqu'un trouve ce journal et lise ce que j'y ai inscrit. Je meurs de peur à l'idée que Colin puisse bientôt être trop affaibli et mourir. Je meurs de peur à l'idée que les soldats du camp fassent du mal à Colin. Je meurs de peur à l'idée que d'autres de ces pauvres gens meurent. La seule pensée qui me procure un tant soi peu de bien est celle de Colin. Colin qui est un homme. Serais-je homosexuel ? Ou peut-être n'est-ce que parce que c'est Colin ? Je n'en sais rien et penser à tout ceci ne me donne que plus mal à la tête.

24 Janvier 1942

Colin est mort. Vraiment mort. Je ne le reverrai plus. Je ne pourrais plus l'effleurer discrètement durant les rondes. Ni lui parler. Rien. Il y a 2 jours, les soldats et Andreas l'ont pris lui, ainsi que d'autres personnes trop affaiblis et qui allaient bientôt mourir, dont une petite fille qui ne doit pas avoir plus de 7 ans. Ils l'ont séparé de sa mère en jurant à celle-ci qu'elle reverrait sa fille. La mère a refusé, a crié et a arraché sa fille des mains des soldats ! Et qu'a fait Andreas ? Il a sorti son arme et a tiré sur la mère, devant la fillette. J'imagine encore ces éclaboussures de sang qui ont dû recouvrir la petite. L'atrocité de l'acte me révolse. Andreas m'a raconté cela si hardiment... Et qu'ont-ils fait de tous ces gens ? Ils les ont tués. Mis en ligne, puis tués. Ils se sont acharnés sur Colin et depuis ce jour, les larmes ne quittent plus mes yeux. Colin me manque. Son corps que j'aurais tant voulu redécouvrir me manque. Ses légères remarques sarcastiques me manquent. Merde. C'est fini. J'arrête tout ceci. Hitler est un sombre idiot qui ne mérite pas que nous l'écoutions ! Il faut le stopper car sa rage va tous nous tuer. N'a-t-elle déjà pas déclenché cette guerre ? Lorsqu'Andreas est venu pour me narrer ses " exploits ", je me suis tout de suite rendu sur les lieux. Après un hoquet de dégoût, j'ai pris Colin avec moi, prétextant un quelconque mensonge aux autres et je suis allé dans la forêt avoisinante. Son corps était froid et ses lèvres bleuées. Je l'ai enterré là-bas. Je ne pouvais rien faire de mieux... Je n'ai même pas eu le temps de lui dire que je l'aimais.

Andreas reposa le journal de son meilleur ami sur la table où il l'avait trouvé. Cela faisait déjà 60 ans depuis ce moment-là. Andreas s'était rendu compte aussi de l'abomination qu'était Hitler, mais beaucoup trop tard et Fabian n'avait rien tenté contre Hitler. Il s'était marié et avait eu 2 enfants et des petits-enfants, mais il était mort dernièrement. Il avait disparu et la police avait contacté ses proches, il y a 2 semaines pour leur dire l'avoir retrouvé à Dachau, dans la forêt, reposant contre une pierre. Andreas se leva, doucement. Fabian aurait voulu être enterré à Dachau, il allait réaliser son souhait.